Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1283

Artikel: Nul n'est peintre en son pays
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1014959

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nul n'est peintre en son pays

Connaissez-vous le sculpteur Auguste Rodolphe de Niederhäusern, dit Rodo, né à Vevey en 1863?

SI CE N'EST pas le cas, vous verrez ses œuvres à Paris dans une exposition des nouvelles acquisitions du musée d'Orsay. Admirateur de Verlaine, Rodo y est représenté par deux petites sculptures, des bustes du poète, qui annoncent une grande statue réalisée en 1911 dans les jardins du Luxembourg.

Les cartels nous apprennent que de Niederhäusern fut surnommé Rodo en raison de son admiration pour Rodin dont il fut l'un des assistants de 1892 à 1898. Le volume VII d'*Ars Helvetica* que nous consultâmes au retour signale toutefois que Rodo était simplement le diminutif adolescent de Rodolphe, même si le sculpteur revendiqua par la suite sa filiation artistique avec l'auteur des bourgeois de Calais.

Des Vaudois à Paris

Rodo décora la poste de Genève et le Palais fédéral. Une de ses œuvres, «Jérémie pleurant sur Jérusalem», qualifiée de chef-d'œuvre par Rodin, orne la Cour St-Pierre à Genève. Voilà comment une exposition parisienne nous permit de faire connaissance par hasard avec un artiste suisse fort célèbre aux alentours de 1900 et largement tombé dans l'oubli aujourd'hui.

Un autre Vaudois dont le nom a mieux traversé le temps, Eugène Grasset, dispose d'une salle entière pour lui seul dans cette exposition. On y voit pour l'essentiel des projets de vitraux, jamais réalisés, sur le thème de Jeanne d'Arc, pour la cathédrale d'Orléans. Eugène Grasset y est longuement présenté comme un des maîtres de la décoration à la fin du 19e siècle, précurseur de l'art nouveau.

Sa collaboration avec le maître verrier dont les descendants ont légué les cartons au musée d'Orsay y est longuement évoquée. Nulle mention des origines helvétiques de l'artiste, si ce n'est le Lausanne entre parenthèse à côté de l'année de naissance. D'ailleurs Eugène Grasset prit la nationalité française en 1891.

Ses œuvres à Paris et son passeport en France, ce n'était vraiment pas la peine de lui donner le nom d'une avenue à Lausanne! D'ailleurs *Ars Helvetica*, la bible de l'art suisse, mentionne Rodo à douze reprises et Grasset trois fois seulement, essentiellement pour la réalisation de trois timbres pour les PTT en 1914, représentant la Jungfrau, le Grütli et les Mythen. Il lui sera donc beaucoup pardonné. *jg*

Ars Helvetica, Arts et culture visuels en Suisse, 12 volumes, éd. Desertina, Disentis, 1992

En coulisses

AU MOMENT OÙ, forte de toutes les bénédictions des autorités anticartellaires, la société Novartis publie son annonce de cotation, les magazines célèbrent les acteurs et bénéficiaires de la plus grande fusion de l'histoire industrielle suisse: après *Bilanz, Bilan* (1.97) fait le portrait de la new-yorkaise Cynthia Hogan, responsable de la planification stratégique chez Novartis, tandis que *Facts* (31.12.96) présente la dynastie des Sandoz-Landolt, principale actionnaire de Novartis, dont les représentants résident de façon plus ou moins permanente à Pully, Montreux, Paris, au Kuwait et au Brésil.

LES PACIFISTES ET l'ancien ficheur de gauchistes Ernst Cincera (rad/ZH) courent présentement le même danger: celui de ne pas arriver à faire aboutir une initiative populaire fédérale lancée il y a déjà plus d'un an. Les premiers préconisent une réduction de moitié des dépenses militaires tandis que le second veut «plus de liberté et moins de lois».

PIERRE CARDIN, COUTURIER, Henri Salvador, artiste de variétés et Jean-Philippe Smet, dit Johnny Hallyday, ont quelque chose en commun avec Hansjörg Anderegg, Franz Cavelti ou Martin Eberhard: leur nom se perd dans une pleine page de promotions au 1er janvier 1997. Les premiers sont élevés au rang de commandeur, d'officier ou de chevalier de la Légion d'honneur française, les seconds sont désormais directeurs dans une grande banque suisse.